

## Week-end de l'Église de Champs

# Notre piété personnelle et notre relation avec Dieu

## Les ressources de la piété : la prière

**Lecture : Romains 8.14-16, 26-27**

### Introduction

Vous m'avez demandé de parler de notre piété personnelle et notre relation avec Dieu. Vous ne serez donc pas surpris si je parle maintenant de la prière.

J'ai rarement rencontré des chrétiens qui soient satisfaits de leur vie de prière. Il y a peut-être des inconscients pour qui tout est parfait. Mais la plupart d'entre nous avons l'impression que nous pouvons mieux faire. C'est mon cas. Parfois la pression des obligations vient bousculer mon temps de prière. Parfois je m'endors. Parfois je prie pour la forme en oubliant que c'est Dieu que je prie. Je ne suis pas un géant de la prière. Je suis comme vous. Et sans doute moins fort que certains.

Pourquoi est-ce difficile de prier ? Les disciples demandent à Jésus de leur apprendre à prier. En Romains 8, l'apôtre Paul dit que nous ne savons pas prier comme il faut. Pourquoi est-ce compliqué ?

Tout à l'heure nous avons évoqué les problèmes physiques qui empêchent de profiter de la Parole de Dieu. C'est évidemment la même chose pour la prière, on ne va pas insister là-dessus.

Plus sérieusement, et cela concerne avant tout la prière d'intercession, la prière qui demande quelque chose à Dieu, nous avons le problème du discernement. Je pense que c'est cela que Paul vise en Romains 8. Nous sommes invités à demander au nom de Jésus et en accord avec la volonté de Dieu. Mais devant un conflit au travail, faut-il prier pour que notre adversaire quitte l'entreprise ? Ou que nous-mêmes trouvions un nouvel emploi ? Ou que nous ayons la force de tenir ? Une personne âgée a fait une chute, elle a été hospitalisée, son cas s'aggrave : faut-il prier pour qu'elle guérisse ? Ou pour qu'elle puisse partir dans la paix ? Pour prier avec assurance, il faut discerner la volonté de Dieu, et ce n'est pas facile. Nous ne voulons pas confondre des attentes personnelles, que nous avons le droit d'exprimer, et la certitude de connaître la volonté de Dieu<sup>1</sup>. Heureusement que le Saint-Esprit est là pour traduire nos prières balbutiantes et mal orientées, pour qu'elles soient en phase avec Dieu ! Romains 8 le dit.

La fatigue et le discernement ne sont pas pour moi les principales difficultés de la prière. Ce n'est même pas le péché, qui est tout de même un obstacle majeur. Pour moi, le problème de fond, c'est que Dieu est au ciel et que nous sommes sur la terre. Nous ne le voyons pas de nos yeux. Nos tympanes ne vibrent pas au son de sa voix. Notre marche avec Dieu se fait par la foi, non par la vue, ni par l'ouïe. Il y a des exceptions à cela : dans la Bible, Abraham, ou Samuel, par exemple. Mais généralement, nous sommes dans le cas de figure qui est mentionné dans Hébreux 11 : « La foi est une façon de posséder ce qu'on espère, c'est un moyen d'être sûr des réalités qu'on ne voit pas... Celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui se tournent vers lui » (Hé 11.1, 6).

---

1 Cf. Gethsémani, Jacques 4.13-15

## Un dialogue avec Dieu

On s'approche donc de Dieu par la foi. On dialogue avec Dieu par la foi. Dieu parle, et je réponds. Je parle, et Dieu répond. Comment est-ce que cela se passe ?

Pour comprendre la partie « je parle », ce n'est pas compliqué. Vous avez dans la Bible quantité de prières modèles : les Psaumes, les prières du Seigneur Jésus, le Notre Père, les prières de l'apôtre Paul. Des prières modèles, pas des prières imposées. Parfois ce sont des prières de louange, centrées sur la personne de Dieu. Parfois, ce sont des prières de reconnaissance, centrées sur ce que Dieu a fait pour la personne qui prie ou pour son peuple. Souvent ce sont des prières où l'on demande quelque chose à Dieu : sa protection, son pardon, un bienfait précis. Parfois ce sont des prières d'intercession, où l'on prie pour d'autres. Et dans les Psaumes, il y a souvent des prières d'angoisse, de colère, d'incompréhension, d'impatience. Avec toutes ces prières, on se tourne vers Dieu. Jusqu'à tout lui dire, jusqu'à vider son sac. Même des prières pas très correctes, pas très respectueuses, même celles-là honorent Dieu, parce que c'est vers lui qu'on se tourne. La prière de louange n'est pas la seule qui honore Dieu, la prière d'intercession aussi.

S'il faut évoquer des ressources pour la prière, je peux mentionner les chants, qui sont souvent des prières que nous adressons à Dieu, personnellement ou en Église. Il faut aussi mentionner des prières que l'on peut trouver dans des collections de prières, des livrets, des liturgies. Quand on chante, on prie avec les mots d'un auteur ; de même quand on utilise un autre support. Le tout, c'est de se projeter dans les paroles qui nous sont proposées, et les faire nôtres.

La partie « je réponds » n'est pas trop compliqué non plus. Nous en avons déjà parlé tout à l'heure. Il s'agit de répondre par la prière à ce que Dieu nous dit, et à répondre par l'action à ce qu'il nous demande.

Mais alors, la partie : « Dieu nous parle » ? Nous avons dit que la Bible est une ressource magnifique pour notre piété personnelle. Elle nous instruit. Elle nous éclaire. Elle nous interpelle. Et, devant tel ou tel passage qui nous parle – c'est comme cela qu'on le dit, n'est-ce pas ? – nous répondons à Dieu. Nous ne répondons pas à un livre, mais à Dieu. C'est un dialogue.

Ce dialogue a parfois besoin de silence et de temps. J'aime beaucoup le livre d'Habaquq à cet égard. Tout ce livre est prière, dialogue avec Dieu. Au début, le prophète pose à Dieu des questions angoissées. « Pourquoi y a-t-il tant d'injustices autour de moi » ? La réponse de Dieu est stupéfiante : « Le péché de ton peuple est si grave que je vais le punir en envoyant contre lui un peuple féroce, les Babyloniens ». Habaquq ne peut que revenir vers Dieu, encore plus angoissé : « Comment ? Tu veux te servir des Babyloniens, de ces monstres ? Et tu es un Dieu saint ? Ce n'est pas possible ! »

Et puis, au début du chapitre 2, vient un verset très parlant. Habaquq dit : « Je me tiendrai à mon poste de garde, je resterai debout sur le fort du guetteur et je guetterai pour savoir ce que Dieu me dira, ce que je répondrai à ma protestation » (Ha 2.1).

Quand je vais visiter ma belle-famille en Écosse, la route passe en bas d'une colline abrupte<sup>2</sup>, à Perth, et on voit en haut de la falaise une petite tour qui surplombe toute la vallée. Le guetteur pouvait facilement voir si des bateaux ennemis remontaient le fleuve, ou si des armées approchaient, et prévenir la ville en allumant un feu ou en envoyant un messenger. Je ne sais pas si Habaquq est vraiment allé chercher un endroit pareil – cela rejoindrait ce que nous avons dit sur des

lieux propices à la méditation – mais ce qui est sûr, c'est qu'il s'est donné le temps pour connaître la réponse de Dieu.

Vous avez remarqué la tournure de la phrase : « Je guetterai pour savoir ce que Dieu me dira, ce que je répondrai à ma protestation » ? Il attend la réponse que Dieu lui donnera dans l'intimité de son cœur. Nous aussi, face à l'avenir, nous attendons, nous prions, nous examinons différentes idées, nous en excluons certaines, nous en approfondissons d'autres. Nous le faisons en couple, entre responsables d'Église, ou avec l'Église entière. Et à la fin nous arrivons au point où nous disons : Je n'ai pas toutes les certitudes que j'aimerais avoir. Je n'ai peut-être pas tout compris. Mais ne pas avancer, par la foi, ce serait dire que je ne fais pas confiance à Dieu. Je me mets en route, par la foi, comme Abraham. Je réponds par la foi.

Dieu nous parle, par sa Parole et, toute proportion gardée, dans l'intimité de notre cœur. La Parole de Dieu ne se trompe pas, ne nous trompe pas. Par contre, nos intuitions peuvent s'avérer fausses, nous pouvons nous tromper. Nous restons donc humbles quand nous disons que Dieu nous a parlé. Est-ce conforme à la Bible ? Est-ce que les frères et sœurs comprennent la même chose que nous ? Alors, on va pouvoir avancer dans la confiance, jusqu'à ce que Dieu nous montre autre chose.

En parlant ainsi, nous rejoignons ce que l'apôtre Paul dit des païens, qui ont la loi de Dieu inscrite dans leur cœur. La conscience n'est pas un guide infaillible. La pratique habituelle du péché peut l'anesthésier. La dépression peut la rendre hyper-sensible. Mais en règle générale, si notre conscience nous parle, c'est peut-être Dieu qui nous avertit, en usant d'une méthode qui vaut pour tous les hommes.

Un dernier exemple de ce que Dieu nous parle : les événements de la vie. Ils ne sont pas toujours faciles à interpréter. Si je rate un examen, est-ce parce que je n'ai pas assez travaillé ? Est-ce parce que Dieu veut que je persévère et que je retente le coup ? Est-ce parce que Dieu veut m'orienter ailleurs ? Personne ne peut répondre à ces questions à notre place. On peut nous conseiller. Mais c'est à nous de passer du temps devant Dieu, comme Habacuc, pour que l'événement ait du sens en tant que réponse de Dieu.

Voici un exemple. Nous serions tous d'accord pour dire que l'apôtre Paul était un homme de prière et un homme de foi. Mais la foi ne signifie pas que nous maîtrisons parfaitement nos projets. Quand l'apôtre formule le projet d'aller pour la seconde fois à Chypre, il se dispute avec son collègue Barnabas et doit changer de plan : il retourne vers les Églises qu'ils avaient fondées dans le sud de la Turquie actuelle. Ensuite, il se met en route pour la grande capitale provinciale qu'était Éphèse. Pour quelqu'un qui veut évangéliser le monde, c'est très logique, c'est l'étape logique et indispensable. Mais Actes 16 nous dit par deux fois que Dieu l'oblige à changer de destination. Dieu a parlé, on ne sait pas trop comment, mais certainement en partie au moins par des événements.

Voilà donc un homme de foi qui a connu des déceptions, des hésitations, des changements de projet, des reculs. Mais, en regardant en arrière, il pouvait voir comment le grand plan de Dieu s'accomplissait pour lui, à travers lui. Il n'avait pas la fausse assurance de ceux qui savent tout par avance : il avait une foi humble. Ses prières ne se sont pas toutes réalisées comme il l'espérait : mais Dieu a toujours été fidèle.

Je résume donc tout ceci en disant que la prière est une ressource spirituelle qui nous est donnée. C'est un grand privilège. C'est un dialogue permanent avec Dieu, avec ses temps fixes et

ses temps spontanés. Quand Paul dit aux Philippiens : « Priez sans cesse », il ne voulait pas dire que nous devons répéter des mantras, pour qu'il y ait toujours au fond de notre inconscient une prière permanente : « Seigneur Jésus, fils de David, aie pitié de moi ; Seigneur Jésus, fils de David, aie pitié de moi ; Seigneur Jésus, fils de David, aie pitié de moi ». Il y a bien une tradition chrétienne qui pense que c'est cela. Mais c'est plutôt dans l'idée d'un dialogue permanent avec Dieu, où l'on peut revenir sans cesse à lui dans la prière. « Nous vous mettez en souci pour rien, mais, en toute chose, exposez vos demandes à Dieu en lui adressant vos prières et vos supplications, tout en lui exprimant votre reconnaissance » (Ph 4.6). En toute chose. Pas seulement la louange, mais aussi des demandes. Pas seulement de l'intercession, mais aussi la reconnaissance.

### **Quelques idées pratiques**

Je vous ai dit que je ne me considère pas comme un grand prieur. Je vais tout de même vous parler de moi, pour vous donner des idées pratiques que vous adapterez à votre sauce.

À la maison, je déjeune et je prie ensuite. Je lis un passage de la Bible, en alternant un livre de l'Ancien Testament et un livre du Nouveau. Systématiquement, pas selon la méthode qui consiste à utiliser un calendrier à effeuiller ou à consulter le verset qui tombe tous les jours sur mon téléphone. Puis j'essaie de répondre à Dieu par rapport au passage que j'ai lu. En le remerciant, en me repentant, en intercédant, c'est selon. Parfois je prononce une phrase du Notre Père, nous en parlerons demain. Puis, je passe du temps dans l'intercession : le lundi, l'Association baptiste ; mardi, la Bretagne ; mercredi, des partenaires en Écosse et en Angleterre ; jeudi, l'Église de Faremoutiers ; vendredi, l'Église persécutée et le monde musulman ; samedi, la France, le CNEF, les Instituts bibliques, quelques amis, les responsables politiques, quelques responsables d'Église ; dimanche, la famille.

J'ai ici une sorte d'aide-mémoire. Le problème, c'est que pour la Bretagne, par exemple, j'ai listé tant de villes et de personnes que je n'arrive pas à m'en sortir, sauf quand je suis particulièrement en forme. Mais voilà, le Tro-Breizh, c'est long, il faut le faire en plusieurs étapes. Je ne chante pas... mais vous le ferez peut-être.

Ma femme fait mieux que moi : elle étale autour d'elle quantité de lettres de prière, elle prend un cahier, elle prie pour certaines personnes tous les jours.

L'un de mes amis va à la piscine deux fois par semaine, pour lutter contre le diabète. Il fait quarante longueurs à la fois, et il s'ennuie. Ou plutôt, il s'ennuyait. Car maintenant, il prie pour une personne par longueur.

Et vous, peut-être que vous prierez en allant à pied à la gare, au lieu de prendre le bus.

Nous ne sommes pas seules pour prier : il y a aussi toute la dimension communautaire, il y a l'Église. On peut prier très librement en binôme ou dans un groupe de maison.

Prier avec toute l'Église, c'est un peu plus compliqué. On prie en chantant avec les autres. On prie on s'associant à la prière d'un autre. On peut prier à haute voix si l'occasion se présente, à condition de respecter quelques règles de bon sens :

- parler de manière compréhensible ;
- ne pas ne pas être trop long, ou tout mettre dans une même prière ; . en Église
- ne pas se servir de la prière pour prêcher aux autres ;
- ne pas dévoiler les secrets des autres ;

- toujours se dire qu'on prie à haute voix pour que d'autres s'associent à cette prière, qu'ils soient en quelque sorte en communion avec nous, qu'ils puissent dire Amen à notre prière. Si c'est trop personnel, trop délicat, il vaut mieux prier dans le silence ou en petit groupe.

## **Conclusion**

Je vais conclure non pas en redisant toutes ces choses, mais en vous donnant l'occasion de prier, chacun pour soi, dans le silence. On va lire le Psaume 23, en marquant une pause après chaque verset pour que chacun réponde silencieusement à Dieu et s'inspire de ce verset pour formuler une prière qui lui soit propre. Ces versets peuvent servir à louer Dieu, ou à prier pour vous-mêmes, ou à prier pour les autres.

Je vais lire, vous aurez le temps de formuler une courte prière personnelle, puis j'en ferai autant, à haute voix.

On y va ?

## **Questions**